

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1944)
Heft: 1

Artikel: XX : un'Accademia per le Belle Arti
Autor: Borsari, Pietro
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-623320>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

auch das ist lohnender als der Redaktion der *Schweizer Kunst* ein wenig die Arbeit zu erleichtern.

Einzig die Umfrage über die «Gründung einer schweizerischen Akademie» hat die Gemüter ein wenig geschüttelt. Aber man musste schon etwas «tief in die Rinde schneiden» um die Gewissheit zu haben, dass auch wirklich etwas «Saft» fliessen werde. Wir wissen nun, es fehlt nicht an Intelligenz, aber die Träigkeit ist wohl zu gross.

Wir möchten nun an dieser Stelle, allen denen, unseren besten Dank aussprechen die sich die Mühe genommen haben auf die Rundfrage zu antworten, ebenso allen unseren übrigen gelegentlichen Mitarbeitern! Dabei sprechen wir die Hoffnung aus, dass diese Helfer auch in Zukunft der Zeitung beistehen möchten.

Nun zum Schluss noch die notwendige Bemerkung des Schreibers dieser «Neujahrsbetrachtung», dass er die Heiterkeit seines Gemütes gar nicht etwa verloren hat, schon im Hinblick darauf, dass er seinen «Verstand» dem ihm «der liebe Gott für sein Amt gegeben hat», bald anderen Dingen wieder zuwenden wird!

Die Redaktion.

XVIII

Zur Frage einer Schweizerischen Kunstakademie

Die Frage, die das Heft 5 der «Schweizer Kunst» an die Mitglieder der G.S.M.B.u.A. stellt, ist denkbar einfach formuliert. Es handelt sich hier um die *Wünschbarkeit* einer schweizerischen Kunstakademie. Die Ausführbarkeit liegt auf weitem Felde und dürfte wohl erst Gestalt annehmen, wenn die Schweizerische Eidgenossenschaft zu der so oft propagierten Neugestaltung unseres kulturellen und wirtschaftlichen Eigenlebens nach dem Kriege Stellung nehmen kann. In das reich dotierte Bündel von Anregungen gehörte dann vielleicht auch die Gründung einer Kunstakademie. Es kann sich also jetzt lediglich darum handeln zu erfahren ob wir Künstler mehrheitlich eine Akademie wünschen oder ablehnen. So interessant nun einige Einsendungen im Novemberheft der *Schweizer Kunst* gehalten sind, so scheinen sie mir z.T. doch zu wenig präzis auf Grund persönlicher Ueberlegungen zu antworten.

Vorausgesetzt dass es unserem Fiskus überhaupt möglich wäre den Wunsch der Künstlerschaft zu prüfen, bin ich dem Projekt gegenüber eher positiv eingestellt. Der spezielle Wunsch Baumbergers, es möchte einer schweizerischen Kunsthochschule das Handwerkliche als Hauptlehrteil und als spezifische Neuerung mitgegeben werden, halte ich für sehr beachtenswert.

Aber wenn einer Kunstakademie auch Hochschulgrad eignen soll, dann ist ihr vor allem die geistige Führung und das Geleit der Haltsuchenden anvertraut. Die sichtbaren Lehrerfolge sind abhängig von der Kapazität der Führung und vor allem der Lehrkräfte. Ich denke mir da Lehrer vom Geiste Barthélémy Menns in unsere Zeit übersetzt und könnte mir vorstellen wie sie kraft ihrer Intelligenz und ihres Menschentums einer schweizerischen Kunstakademie das typisch schweizerische Gepräge geben könnten, das sich auch im Ausland Beachtung schaffen müsste. Das Programm einer Kunstakademie «im Lande der Qualitätsarbeit» müsste auf Gedankenfreiheit, auf Unabhängigkeit und auf tief schürfende Gründlichkeit, im geistigen wie im handwerklichen Sinne aufgebaut sein. So wäre es dieser Hochschule auch gegeben im Sinne ihrer Schwestern allgemein Volkserzieherisch als Gradmesser und als Filter zu wirken.

A. MARXER.

XIX

Bernex, 30 décembre 1943.

A la rédaction de l'*Art Suisse*,
Neuchâtel.

Votre enquête au sujet de la création d'une académie suisse me semble appeler quelques remarques par la façon dont la question est posée.

Tout d'abord, il n'est pas très juste de dire qu'un jeune artiste voulant faire de sérieuses études, est actuellement obligé, en règle générale de se rendre à Paris, Londres, Munich ou Berlin, ou encore à Florence ou Milan.

Pour mon compte, j'ai tout appris de mes parents, puis de mes maîtres de l'Ecole des Arts industriels et de l'Ecole des Beaux-Arts de Genève et je pense que beaucoup de mes camarades ne se sentent pas, pour n'avoir pas étudié à l'étranger, en état d'infériorité.

D'autre part, vous semblez concevoir cette académie pour la propagation d'une certaine esthétique. C'est merveilleux comme à chaque génération, si ce n'est tous les cinq ou dix ans, le monde artistique croit avoir trouvé ou retrouvé la formule définitive de l'art. On ne sait si c'est un spectacle rafraîchissant ou désolant. J'ai été, à ce point de vue, affligé d'un scepticisme précoce, peut-être parce que, né d'un couple de peintres, je fréquentais, vingt ans après eux, les mêmes classes de l'école d'art. Je mis beaucoup d'énergie à me défendre de l'esthétique d'alors et déclarais que je me réjouissais de voir le «1925» aussi démodé que le «1900».

Si donc une académie suisse devait être fondée pour enseigner et propager une certaine esthétique, je pense qu'il vaudrait mieux ne pas la fonder. Pourquoi encombrer les jeunes artistes d'une esthétique qui sera déjà, lorsqu'il sera temps pour eux de l'appliquer, tout à fait «dessus-de-pendule?». Qui ne connaît des artistes qui ont passé à se débarasser d'une influence trop tyrannique les meilleures années de leur croissance artistique, tout heureux encore si cette désintoxication ne les a pas laissés affaiblis au point de préparer le terrain à un autre bacille?

L'école devrait nous apprendre un métier, au sens le plus technique du mot d'abord, puis en un sens plus large en nous rendant conscients de nos sensations visuelles, ce qui n'est pas tout naturel, nos sens servant dans la vie courante à nous renseigner sur les objets et la sensation elle-même n'étant pas consciente. C'est-à-dire qu'il faut apprendre à apprécier la figure, le ton et la qualité d'une tache au lieu d'identifier un objet; comprendre l'agencement des volumes d'une tête, et non seulement sentir la signification morale d'une physionomie. Choses qui échappent à peu près totalement (et très normalement) à qui n'a pas appris à voir plastiquement.

C'est dire que l'artiste qui veut enseigner doit être très conscient des fonctions de sa pensée et de sa sensibilité, qu'il doit les avoir ramenées à des cas assez généraux pour pouvoir servir à tous. C'est dire aussi qu'il ne suffit pas d'être un bon peintre pour être un bon professeur. C'est dire encore qu'il faut savoir sortir de son tempérament particulier, sympathiser avec les tempéraments les plus divers et savoir se mettre à leur place. Il y faut surtout beaucoup de tact, de respect, car le tempérament et l'enthousiasme appartiennent à l'artiste, on peut les développer, les délivrer, on ne peut les lui donner s'il ne les a pas.

Oui, apprendre à dessiner, donner une technique manuelle et intellectuelle disciplinée et précise, pour libérer le tempérament, tout comme l'ouvrier ou le sportif se sentent plus à l'aise par la possession d'une bonne technique. Trop de jeunes artistes sont doublement empêtrés: dans un dessin insuffisant et dans une esthétique parasite et confuse.

Enfin, il n'est pas sain d'exciter l'ambition de faire de la «grande peinture». Faisons de la peinture. Si nous sommes grands, elle sera naturellement grande et si nous ne le sommes pas, notre volonté de grandeur ne sera que prétention et enflure. Je crois que la recherche des signes extérieurs de la grandeur, dans les dimensions, le procédé, l'aspect, est bien souvent l'aveu d'un manque de confiance profonde en soi.

Il n'est pas raisonnable non plus de prétendre à ce que l'étranger s'intéresse autant à l'art suisse que la Suisse aux arts étrangers. Nous sommes un petit peuple et la proportion des talents fut-elle égale chez nous à celle de n'importe quel peuple, nous ne pourrions prétendre qu'à un intérêt proportionné aussi. Pour cela, nous perdrons toujours plus que d'autres à nous enfermer. Aussi, souvenons-nous que «l'art ne connaît pas de frontières».

Robert HAINARD.

ancien assistant de Philippe Hainard
au cours du soir de dessin de figure
de l'Ecole des Beaux-Arts de Genève.

XX

Un'Accademia per le Belle Arti

Discutere oggi per gettare le basi di una Accademia Federale di Belle Arti in un centro importante svizzero, con un corpo di professori e membri onorari accademici, significherebbe accollare allo Stato il compito ed il dovere di istituire un ordinamento scolastico di prima linea nel campo artistico mondiale.

Per questo non bisognerebbe imitare le altre organizzazioni del genere, ma proporne di nuove con concetti affatto moderni ed adeguati alle rinnovate esigenze ed alle esperienze fatte.

La nostra posizione geografica ci sarebbe molto vantaggiosa e la differenza delle lingue non potrebbe costituire un grave ostacolo perché si potrebbe facilmente rimediare con un corso speciale molto vantaggioso anche per la comprensione tra artisti svizzeri.

Sarebbe per noi troppo semplice avversare l'istituzione di una Accademia dicendo che negli Stati confinanti abbiamo di che nutrirci in materia d'arte e molto comodamente, perché a pochi passi troviamo tutto quello che può richiedere la nostra cultura.

Un'Accademia Svizzera per le Belle Arti avrebbe, se non altro, lo scopo di riunire in un sol fascio, equilibrare e fondere le diverse culture artistiche che precisamente ci vengono dall'estero.

Una scuola unica di perfezionamento artistico con dei corsi speciali non impedirebbe la naturale formazione di una personalità artistica, e porterebbe alla abolizione delle tante scuole d'Arte sparse in tutte le città svizzere; scuole che portano un confusionismo dannoso allo sviluppo artistico nazionale.

Parlare oggi di una Accademia, in periodo bellico, è cosa ardita, tuttavia è prudente pensare ad un avvenire sempre migliore della nostra istruzione nazionale nel campo delle arti belle.

Pietro BORSARI, scultore.

Bei dem «*Preis für Malerei*» 1943, der Galerie Beaux-Arts in Zürich wurde kein erster Preis vergeben, sondern es sind drei 2. Preise zuerkannt worden und zwar an Nanette Genoud, Lausanne, Max Gubler, Unterengstringen, und Charles Chinet, Rolle. Den Publikumspreis erhielt Nanette Genoud. Unter den 27 Eingeladenen befanden sich 16 Mitglieder der G. S. M. B. u. A. (P. B. Barth, R. Th. Bossard, Charles Chinet, Charles Clément, Walter Clénin, H. E. Fischer, M. Gubler, Ernst Leu, J. J. Lüscher, Curt Manz, Marcel Poncet, W. Sautter, Fred Stauffer, Nikl. Stöcklin, H. Zaki, F. Zbinden).

Bezug von Malerleinwand.

Auf unsere diesbezügl. Anfrage antwortet uns das Kriegs-Industrie- und Arbeits-Amt wie folgt:

1. Fertig präparierte Malerleinwand ist nicht rationiert und kann deshalb vom Verbraucher couponfrei bezogen werden.

2. Diejenigen Kunstmaler (Berufskünstler), welche schon bisher ihre Malleinwand selber präpariert hatten, sind zum Bezug des für die Präparierung erforderlichen Rohgewebes berechtigt. Zu diesem Zweck haben sie der Sektion für Textilien unseres Amtes, St. Gallen, ein entsprechendes Gesuch einzureichen und darin sich über ihren Leinwand-Verbrauch in den Jahren 1938, 1939 und 1940 auszuweisen.

3. Kunstmaler (Berufskünstler), die sich neu etablieren und ihre Malleinwand selber zu präparieren beabsichtigen, haben der Sektion für Textilien, St. Gallen, ein entsprechendes Gesuch einzureichen. Solchen Gesuchen wird die Sektion im Rahmen des Möglichen entsprechen.

Achat de toile à peindre.

L'office de guerre pour l'industrie et le travail répond comme suit à notre demande relative à cette question :

1. La toile à peindre préparée n'est pas rationnée et peut être obtenue sans coupon.
2. Les artistes-peintres (professionnels) qui jusqu'ici préparaient eux-mêmes leur toile sont autorisés à se procurer le tissu brut nécessaire. A cet effet ils adresseront une demande à la section des textiles de notre office, à St. Gall, en justifiant les quantités utilisées par eux dans les années 1938, 1939 et 1940.
3. Les artistes-peintres (professionnels) qui s'établissent nouvellement et ont l'intention de préparer eux-mêmes leur toile, adresseront une demande à la section des textiles, à St. Gall, qui leur donnera satisfaction dans la mesure du possible.

Das Neujahrsblatt 1944 der Zürcher Kunstgesellschaft wurde drei Künstlern gewidmet, den in den letzten Jahren verstorbenen Bildhauern Hugo Siegwart, 1864-1938, Walter Mettler, 1868-1942, und Adolf Meyer, 1867-1940, welche in Kuno Müller, resp. Hans Trechslin und Willy Fries verständnis- und liebvolle Biographien gefunden haben. Sehr gute Wiedergaben von Werken dieser von uns geschiedenen Kollegen reihen sich dem Texte an.

Manque d'intelligence ou paresse ?

Réflexion pour l'an nouveau à l'intention des membres actifs

Il ne fait de doute pour personne qu'actuellement, en Suisse, l'on peint, sculpte, dessine et grave à profusion. Les expositions des beaux-arts y foisonnent et sont nombreuses « comme le sable des plages »; une fièvre d'expositions sévit dans notre pays et, à l'époque de Noël, des œuvres d'un même artiste peuvent être vues non seulement à un, mais à deux ou trois endroits différents, dans l'idée que la période des fêtes est spécialement propice à la bonne marche des affaires. Ce fait n'est pas nécessairement celui d'artistes ayant le plus besoin de gagner leur pain. En toutes saisons s'ouvrent des expositions de plus ou moins grande importance; la participation y est grande; il n'est que de se souvenir du nombre d'envois à la dernière exposition nationale de Lucerne en 1941. Puis viennent les expositions particulières. Plus est grand le nombre d'œuvres exposées, plus le visiteur a-t-il l'impression que l'artiste veut prouver par là qu'il est un type pas ordinaire, et qu'il serait grand temps de s'en apercevoir ! Quel contraste sympathique nous offre un artiste comme Hans de Marées, qu'il était si difficile d'amener à exposer, pour qui le but à atteindre était le plus haut degré de perfection de ses œuvres. Et Cézanne, et Daumier, combien peu ont-ils exposé de leur vivant ! Et pourtant ils étaient et resteront des artistes de tout premier plan.

A côté de cette « soif d'expositions » existe aussi la fièvre de publicité, de publicité accompagnée de reproductions d'œuvres et d'un texte tapageur. Si chez un Giotto c'est la valeur des œuvres qui justifie son grand renom, c'est aujourd'hui la puissance d'un texte qui doit donner au public une idée de l'importance d'un

peintre ou d'un sculpteur. Enfin, ces derniers temps, une forme de publicité a surgi, faisant voir grâce au cliché photographique l'artiste chez lui, au travail, avec ou sans son modèle, souvent dans des attitudes diverses, de face, de profil, debout ou assis, mais toujours plein de sérieux et de dignité. Le bon public alors de se réjouir et plus d'un lecteur de se dire: « Tiens, c'est ça le peintre X, je me l'étais figuré tout autrement ! ». Parlez-moi dans cet ordre d'idée du surréaliste Dalí, poussant la plaisanterie jusqu'à se faire photographier couché dans son lit !*) Il est certain que cette manie de se faire valoir, que ces petites ou grandes satisfactions d'amour-propre peuvent continuer à être pratiquées puisqu'elles contribuent au succès matériel de ceux y ayant recours — il faut bien vivre — et nous félicitons sincèrement ceux qui, par ces moyens, parviennent à une certaine opulence. Le temps se chargera bien d'assigner à chacun sa place !

Mais nous ne voudrions pas que les valeurs spirituelles passent, chez les artistes, au second plan par la faute de ces succès tapageurs. Où en sont aujourd'hui les échanges intellectuels entre artistes ? Des problèmes artistiques font-ils l'objet de discussions, verbales ou écrites ? Trouve-t-on chez les artistes de l'enthousiasme pour des questions intéressant le développement, l'harmonie, le contraste de composition d'une œuvre ? Une fois qu'un artiste est conscient de ses moyens de réalisation, ne les utilise-

*) Pour que le reproche de basse envie ne puisse être fait à l'auteur de ces lignes, disons que des photos de ce genre lui ont aussi été proposées, ce qu'il a refusé n'ayant aucun goût pour le genre « star de cinéma ».